

Gil Evans, ou le jazz à l'âge de raison

Yves Préfontaine

Volume 4, numéro 19-20, janvier–février 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30126ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Préfontaine, Y. (1962). Compte rendu de [Gil Evans, ou le jazz à l'âge de raison]. *Liberté*, 4(19-20), 63–64.

CHRONIQUE DE JAZZ

Gil Evans, ou le jazz à l'âge de raison

Le problème complexe qui se pose à tous les modes d'expression, dans le "contexte actuel" (comme on dit), c'est le renouvellement de leur contenu. Poésie, musique, arts plastiques, poursuivent avec rage, avec l'acharnement délirant qui caractérise les grandes entreprises du siècle, leur propre dépassement. Cela ne va pas sans risque. Mais sans doute vaut-il mieux se casser la figure en prenant le risque d'avancer que de rester la figure indemne et d'une beauté frisant la platitude. Il en va de même pour les meilleurs jazzmen, ceux qui ont compris que la meilleure façon de ne pas rester à l'endroit où l'on agonise, c'est de changer de place, autant que possible, **en avançant...**

Parce qu'il fourmille de gestes sonores, l'arrangeur Gil Evans, d'origine canadienne-anglaise, est devenu l'une des figures dominantes du jazz d'aujourd'hui. Mais il y a six ou sept ans, personne n'en parlait plus que les "initiés de l'époque." Pourtant Gil Evans avait été avec Miles Davis, l'un des principaux créateurs de ce que l'on a appelé le "cool jazz". (Il faut bien mettre un nom sur ce qui vit pour aider ce qui vit à mourir...) Mais c'était en 1948-49. Puis, silence. Jusqu'à ce que le vibraphoniste Teddy Charles le sorte de la caverne d'oubli où on l'avait laissé moisir. Au moins y eut-il tout le loisir de mûrir ses idées. Car ses oeuvres subséquentes témoignent d'une sûreté dans le métier qui est la marque d'une longue maturation.

Au sujet de cette période, Teddy Charles écrivait vers 1955 (je traduis): "Voici un homme qui écrit avec une imagination et une habileté extraordinaires, un homme qu'on a négligé d'une façon incroyable depuis quelques années. Quelques personnes seulement savent que Gil Evans est à la source de l'école de Gerry Mulligan et de ses ramifications, qu'il a de plus complètement révolutionné l'écriture pour grands ensembles par son sens unique de l'orchestration et de la composition". On devait entendre ces paroles, car depuis ce temps, Gil Evans a fait de nombreux disques dont deux avec Miles Davis, qui comptent parmi les sommets du jazz orchestral moderne. "Huit ans après leur première rencontre, se demandait le musicologue et compositeur français André Hodeir, au moment de la parution de "**Miles Ahead**", qu'est-ce qui devait sortir d'une coopé-

ration entre les deux grands maîtres de l'école "cool", l'arrangeur Gil Evans et le soliste Miles Davis?" A cela, Miles Davis répondit indirectement: "Gil Evans est le meilleur arrangeur que je connaisse. Rien ne m'a plus bouleversé que son travail depuis que, pour la première fois, j'entendis Charlie Parker". Gil Evans a enfin rattrapé le temps perdu. Chacun de ses disques est truffé de trouvailles.

Il y a quelques mois paraissait son dernier disque, "**Out of the Cool**", réalisé avec un ensemble de quinze musiciens. Malgré quelques faiblesses, ce disque ne diminue pas trop l'idée que l'on s'était faite du talent de Gil Evans. Mais son titre me semble un peu prétentieux. On ne sort pas si facilement de l'univers que l'on s'est inventé. On n'arrache pas de soi-même ses propres inventions comme on arrache une dent. Et c'est heureux. A moins de bonds considérables dans l'évolution d'un créateur donné, ce qui est rarissime, la maturation d'un langage m'apparaît plus précieuse que son explosion, en hoquets abortifs... Ce qui vaut mieux que d'être "out of the cool", pour Gil Evans, c'est d'avoir un **style**. Il en a un. En particulier, la pièce de George Russell intitulée "**Stratusphunk**" est un exemple-clef du style "funky" adapté à l'orchestre, un échantillon fort savoureux de cet humour presque gros qui nous soulage de la tension tragique à laquelle nous avons habitués une grande partie du jazz moderne. Avec des oeuvres comme celles-là, le "contexte actuel" (comme on dit) est déjà d'hier... Du moins, en jazz...

Yves PRÉFONTAINE

Bulletin d'abonnement à LIBERTÉ

Nom

Adresse:

Abonnement d'un an: (12 numéros): \$8.00

Abonnement de soutien: \$

Tarif étranger:

France NF 38

Suisse FS 38

Belgique FB 400

Gde Bretagne £ 2/15,

} adresser les chèques ou mandats aux soins de
M. Jean Cathelin,
 26, rue Vaneau, Paris, 7ème, France.

} adresser les chèques ou mandats aux soins de
M. Pierre Trottier, Canada House,
 Trafalgar Square, Londres.